

PRIÈRE

Ô Dieu, qui as concédé d'innombrables grâces au bienheureux Josémaria, prêtre, en le choisissant comme instrument très fidèle pour fonder l'Opus Dei, chemin de sanctification dans le travail professionnel et dans l'accomplissement des devoirs ordinaires du chrétien, fais que je sache moi aussi convertir tous les instants et toutes les circonstances de ma vie en occasions de t'aimer et de servir, avec joie et simplicité, l'Église, le Souverain Pontife et les âmes, éclairant les chemins de la terre avec la lumière de la foi et de l'amour. Daigne concéder la canonisation du bienheureux Josémaria et accorde-moi, par son intercession, la faveur que je te demande :...

Amen.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père.

Avec l'approbation de la Congrégation pour les Causes des saints

La diffusion de ce Bulletin est gratuite. Si vous désirez soutenir sa publication et sa diffusion, nous vous serions reconnaissants de faire les chèques à l'ordre du **Bureau pour les Causes des saints de la Prélature de l'Opus Dei au Canada.**

Vous pouvez également nous envoyer les noms et adresses de personnes qui aimeraient recevoir ce Bulletin d'Information.

Bureau pour les Causes des saints de la Prélature de l'Opus Dei au Canada
1380, avenue des Pins Ouest
Montréal (Québec)
H3G 1A8
Tél : 1-877-731-5500
Courriel : montreal@opusdei.org



Le bienheureux
**JOSÉMARIA
ESCRIVA**

Fondateur
de l'Opus Dei

SA VIE

Les parents de Josémaria et sa vie

RENCONTRES

Dualtech,
la mission sociale
d'une école

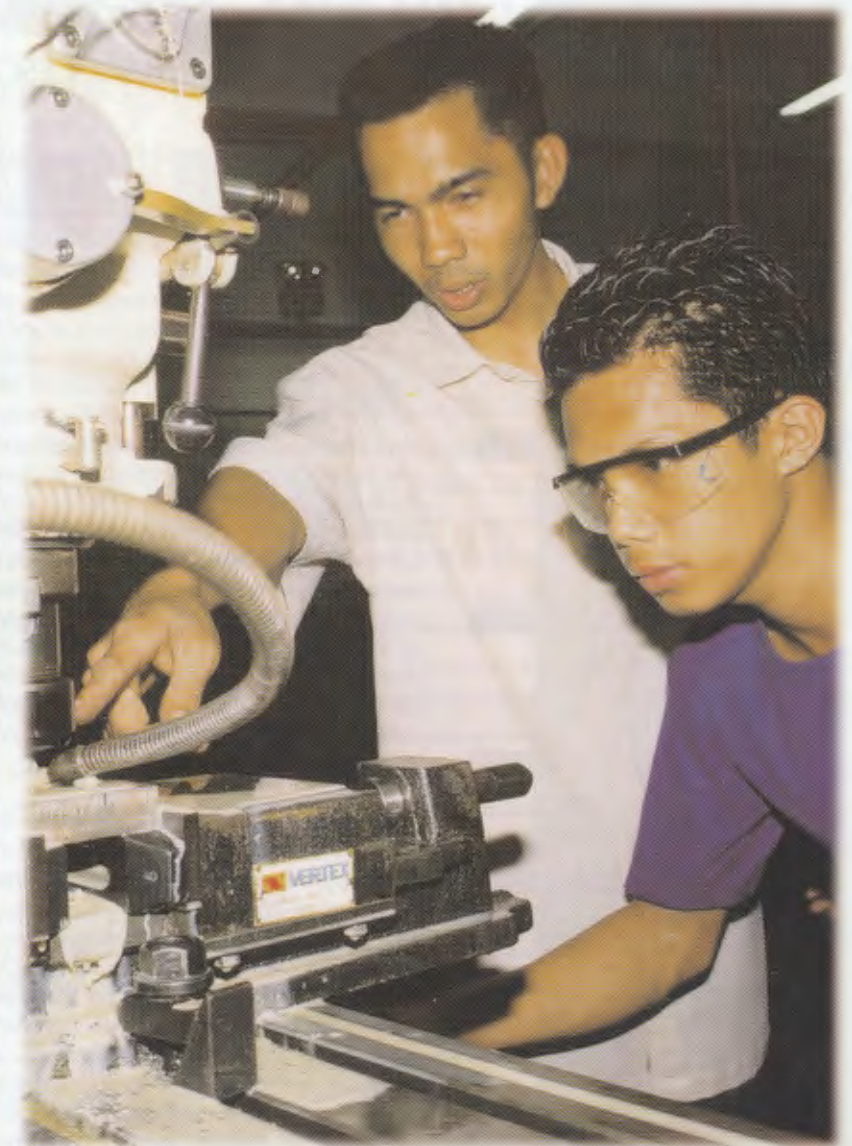
UNE HISTOIRE

La maladie
d'Hellen Katty
a disparu

Bulletin d'Information

N° 11

Montréal, automne 2001



Sais-tu trouver Dieu dans le travail quotidien?



pire à se traduire dans des actions concrètes. Comme le dit un vieux dicton espagnol : *Les œuvres sont amour et non les belles paroles*. Telle est la seconde réflexion que me suggère la proximité de cet anniversaire. Avec d'autres mots pris de la prédication du bienheureux Josémaría, je voudrais rappeler « *qu'en s'intéressant à nous, en nous octroyant sa grâce, afin que nous luttions pour atteindre la sainteté au milieu du monde, Dieu nous impose aussi l'obligation de l'apostolat. Comprenez que, même d'un point de vue humain, la préoccupation pour les âmes [...] naît tout naturellement de ce choix* » (Amis de Dieu, n° 5). Car « *celui qui a vraiment rencontré le Christ — écrit le pape Jean Paul II dans la lettre apostolique où il trace le programme pastoral de l'Église pour le nouveau siècle — ne peut le garder pour lui-même, il doit l'annoncer. Il faut un nouvel élan apostolique qui soit vécu comme un engagement quotidien* » (Novo millennio ineunte, n° 40). *Duc in altum!* nous exhorte le saint-père, en nous stimulant à abandonner le havre tranquille de l'inactivité — de la commodité — qui retient si souvent les chrétiens. L'heure est venue de se lancer courageusement sur toutes les mers du

monde, en collaborant personnellement — sans peur de rien ni de personne — à la nouvelle évangélisation de la société. Le Maître lui-même nous invite impérieusement à cette pêche d'âmes, comme il l'a indiqué à Pierre et aux Douze premiers : *Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche* (Lc 5, 4). C'est l'heure de l'apostolat, le moment de manifester — par des faits concrets et quotidiens — le zèle pour le salut des âmes, signe distinctif des disciples de Jésus-Christ et preuve certaine que nous nous efforçons réellement de rechercher l'union à Dieu, la sainteté.

LA PRIMAUTÉ DE LA PRIÈRE

Pour apporter une pêche abondante aux pieds du Christ — pour approcher les âmes de Dieu — la fréquentation habituelle de la Trinité est indispensable. Écoutons à nouveau le saint-père : « *Il est nécessaire d'apprendre à prier [...]. Dans la prière se développe ce dialogue avec le Christ qui fait de nous ses intimes : « Demeurez en moi, comme moi en vous » (Jn 15, 4). Cette réciprocité est la substance même, l'âme, de la vie chrétienne et elle est la condition de toute vie pastorale authentique. Réalisée en nous par l'Esprit Saint, elle nous ouvre, par le Christ et*

Les photos de ces pages ont été prises pendant la dernière année jubilaire, au cours de laquelle de nombreux pèlerins venus à Rome ont également visité l'église prélatice Sainte-Marie-de-la-Paix, où le bienheureux Josémaría est enterré.



dans le Christ, à la contemplation du visage du Père. Apprendre cette logique trinitaire de la prière chrétienne, en la vivant pleinement avant tout dans la liturgie, sommet et source de la vie ecclésiale, mais aussi dans l'expérience personnelle, tel est le secret d'un christianisme vraiment vital, qui n'a pas de motif de craindre l'avenir, parce qu'il revient continuellement aux sources et qu'il s'y régénère » (Novo millennio ineunte, n° 32).

S'appuyant sur son expérience personnelle et sur celle de milliers d'âmes, le fondateur de l'Opus Dei nous assure que cet itinéraire, qui débouche sur la contemplation amoureuse de la Très Sainte Trinité, commence habituellement par la prière vocale. La personne qui prie avec amour et persévérance, si elle n'abandonne pas l'effort pour bien prier dans des moments de difficulté ou d'aridité, si elle recourt assidûment aux sources vives de la grâce — la confession, l'Eucharistie —, si elle s'efforce de vivre en présence de Dieu tout au long de la journée, finit par posséder une véritable vie intérieure : « *D'abord une oraison jaculatoire, puis une autre, et une autre... jusqu'à ce que cette ferveur semble insuffisante, tant les mots paraissent pauvres... : alors on donne libre cours à l'intimité divine, dans une contemplation de Dieu qui ne connaît ni repos, ni fatigue* » (Amis de Dieu, n° 296).

Peut-être pensera-t-on que ces réflexions n'ont rien de nouveau. Et l'on n'aura pas tort. Les rapports personnels avec Dieu dans la prière, la fréquentation des sacrements, la préoccupation pour les âmes... sont des réalités qui constituent l'ossature de toute existence chrétienne. Mais il faut les mettre en pratique avec davantage de ténacité, avec une plus grande fidélité ; bref, avec plus d'amour. Les mots de

Josémaría Escrivá

En utilisant leurs propres voix

« L'Œuvre, silencieuse et modeste, mais palpitante d'esprit divin, a été un instrument du Seigneur : Dieu a voulu réveiller les hommes dormientes, en utilisant leurs propres voix. Et ces hommes de la rue allaient dire aux autres — à leur compagnon de travail, à leur frère ou à leurs enfants, à leur élève ou à leur maître — hora est iam nos de somno surgere (Rm 13, 11) : l'heure est venue de sortir de votre sommeil ; in novitate vitæ ambulemus (Rm 6, 4) : menons une vie nouvelle. »

(Lettre, 25 janvier 1961, n° 13)

Jean Paul II dans la lettre apostolique *Novo millennio ineunte* (n° 29) seront toujours actuels : « *Il ne s'agit pas d'inventer un nouveau programme. Le programme existe déjà : c'est celui de toujours, tiré de l'Évangile et de la Tradition vivante. Il est centré, en dernière analyse, sur le Christ lui-même, qu'il faut connaître, aimer, imiter, pour vivre en lui la vie trinitaire et pour transformer avec lui l'histoire jusqu'à son achèvement dans la Jérusalem céleste.* »

La très Sainte Vierge, *Étoile de la nouvelle évangélisation*, astre qui illumine de son éclat le nouveau millénaire, est le chemin le plus rapide et le plus praticable pour trouver, suivre et aimer le Christ. Le bienheureux Josémaría l'a écrit dans *Chemin*, il y a plus de soixante ans, et l'a réaffirmé durant toute sa vie, comme un fruit éprouvé d'une heureuse expérience : « *C'est toujours par Marie que l'on va et que l'on « revient » à Jésus* » (Chemin, n° 495).

+ Xavier Echevarria
Prélat de l'Opus Dei



Des parents chrétiens

Il est né à Barbastro vers vingt-deux heures, le 9 janvier 1902, de José Escriva y Corzan et Dolorès Albas y Blanc

Les Escriva, venus de Narbonne, avaient résidé durant des siècles dans la région catalane de Balaguer (Lleida). Les parents de don José étaient propriétaires fonciers et vivaient à Fonz, et lui, encore jeune, vint s'établir à Barbastro comme commerçant. Il commença par travailler dans le magasin de tissus « Cirilo Latorre ». Plus tard, avec deux collègues qui travaillaient dans la même affaire, il constitua la société « Successeurs de Cirilo Latorre », qui deviendra ensuite « Juncosa y Escriva ».

La famille de doña Dolorès Albas était originaire de Ainsa, « capitale » du Sobrarbe au pied des Pyrénées. Le grand-père paternel de doña Dolorès, Manuel Albas, s'était déplacé à Barbastro, où il se maria. Il eut quatre enfants, dont l'aîné, Pascal Albas, épousa Florencia Blanc. Ils eurent quinze enfants, dont l'avant-dernière, Maria Dolorès, sera la mère du fondateur de l'Opus Dei.

À BARBASTRO

José Escriva y Dolorès Albas se marièrent le 19 septembre 1898 dans la cathédrale de Barbastro et vinrent habiter dans une maison de la « calle Mayor » (la Grand rue), à l'angle de la place du Marché. C'est là que naquit leur première fille, Maria Carmen, puis leur premier fils, José Maria (qui, des années plus tard, par dévotion pour la Sainte Vierge et

saint Joseph, unit ses deux prénoms en un seul) ; trois filles succédèrent à ces deux enfants — Maria Asunción, Maria Dolorès et Maria Rosario — et, quand la famille résidait déjà à Logroño, un nouveau garçon, Santiago. Les Escriva étaient bien considérés et aimés à Barbastro, où ils avaient beaucoup d'amis et une nombreuse parenté du côté de doña Dolorès. Ils vivaient aisément et l'avenir semblait prometteur.

OFFERT À LA VIERGE

Le bienheureux Josémaria naquit en bonne santé et se fortifiait, mais à l'âge de deux ans il tomba gravement malade. Les médecins ne répondaient plus de sa vie. Un soir, ils avertirent don José que l'enfant allait mourir dans la nuit. Les parents demandèrent alors sa guérison avec une intensité toute spéciale à la Sainte Vierge, et doña Dolorès promit à Notre-Dame de Torreciudad — invoquée avec beaucoup de vénération dans la région — de porter l'enfant, s'il guérissait, en pèlerinage à son sanctuaire. Le matin, à la question de l'un des docteurs — À

du bienheureux Josémaria Escriva
La honte : seulement pour pécher
« Quand j'étais petit, il y avait deux choses dont j'avais horreur : embrasser les amis de ma mère qui venaient à la maison, et mettre des vêtements neufs. [...] Je me cachais sous le lit, et, par pur entêtement, je refusais de sortir de la maison... ; alors, ma mère prenait une canne de mon père et



frappait légèrement sur le plancher. Je sortais aussitôt de ma cachette, par crainte du bâton, naturellement. [...] Ensuite, ma mère me disait affectueusement : Josémaria, la honte : seulement pour pécher. Bien plus tard, je me suis rendu compte de la profonde sagesse que ces mots recelaient. »

Lettre, 24 mars 1931
 et Méditation, 14 février 1964

quelle heure l'enfant est-il mort ? —, don José répondit : Non seulement il n'est pas mort, mais il va parfaitement bien. Le petit fut conduit par ses parents au sanctuaire et offert à la Sainte Vierge. En rappelant à son fils cette grande faveur de Marie, doña Dolorès avait coutume de dire : — Si Notre Dame t'a laissé en ce monde, mon enfant, c'est pour quelque chose de grand, car tu étais plus mort que vif.

PREMIÈRES PRIÈRES

Les Escriva étaient une famille chrétienne où l'on vivait en commun quelques pratiques de piété, comme l'assistance à la messe le dimanche, la récitation du chapelet, la participation à l'office du samedi dans une église voisine et la messe de minuit à Noël...

Dès sa petite enfance, Josémaria apprit de ses

parents ses premières prières. Doña Dolorès prépara personnellement son fils à la première confession, et le jour fixé l'accompagna au confessionnal.

L'enfant fut très ami de son père : il l'attendait impatientement au retour de son travail, lui ouvrait la porte ou allait à sa rencontre, et plongeait sa main dans la poche de son manteau pour y chercher une friandise ou, l'hiver,

des marrons chauds. Don José l'emmenait aux fêtes foraines de Barbastro ou des environs, ou se promenait tout simplement en ville avec lui ; c'étaient des promenades d'intimité entre père et fils, avec les petites confidences et les questions de l'enfant.

LA MORT DE SES JEUNES SŒURS

À partir d'un certain moment, la douleur va pénétrer avec force dans le foyer des Escriva : entre 1910 et 1913 c'est, de la plus petite à la plus grande, la mort des trois dernières filles ; en voyant souffrir les siens, Josémaria commence à mesurer jusqu'à quelle profondeur peut arriver la souffrance, et par la même occasion, grâce à l'exemple de ses parents, il apprend à l'affronter chrétiennement. Il devient plus réfléchi ; et un jour, pensant à l'ordre dans lequel ces décès se sont succédé, il dira à sa mère : Dans un an, ce sera mon tour. Elle, pour le rassurer, lui rappellera : Je t'ai offert à la Sainte Vierge. Elle veillera sur toi.

DIFFICULTÉS FINANCIÈRES

À ce chagrin familial va s'ajouter la ruine des affaires de don José, qui l'obligera à chercher un autre travail, dans sa spécialité, loin de Barbastro. Il le trouve à Logroño, où toute la famille se déplace en 1915.

Les premières années à Logroño s'écoulèrent pour le bienheureux Josémaria entre l'établissement d'enseignement secondaire et sa famille. Le changement de ville entraîna pour lui une adaptation difficile, mais il finit par s'y faire grâce à l'exemple et aux conseils de don José, ainsi qu'à cette facilité caractéristique qu'il avait de se faire des amis, loyal comme il l'était envers ses camarades. Au cours de ces années, lecteur assidu, il acquit une vaste culture ; il consacra beaucoup de temps à l'étude de l'histoire et des classiques de la litté-



L'exemple de sa mère

« Je me souviens de ma mère. Aujourd'hui encore, à mes sept ans — vous savez bien que j'ai envoyé promener le zéro —, je récite matin et soir les prières que ma mère m'a apprises. De sorte que je lui dois, à l'heure qu'il est, la piété de toute ma vie. Ma mère m'a amené à son confesseur, quand j'avais six ou sept ans, et j'en ai été très content. Je ne me souviens pas de l'avoir jamais vue sans rien faire ; elle était toujours occupée à quelque chose : elle tricotait, cousait ou recousait du linge ou des vêtements, lisait... Je n'ai pas souvenir d'avoir jamais vu ma mère oisive. Et ce n'était pas une personne bizarre : c'était une personne courante, aimable, une bonne mère de famille, de famille chrétienne, et elle savait profiter de son temps. »

Lettre, 29 juillet 1965,
Réunions, 21 octobre 1972 et 3
novembre 1972

Très peu d'argent, mais j'étais libre

« Jamais l'on ne m'a frappé à la maison : une seule fois mon père m'a donné une gifte, qui n'a pas dû être bien forte. Jamais ils ne m'imposaient leur volonté ; quant à l'argent, j'en avais très peu, mais j'étais libre. »

Méditation, 14 février 1964

rature. En 1918 il passait son bac à l'institut de Logroño et obtenait de très bonnes notes.

E. Toranzo

Dessins du livre « Vie et aventures d'un âne de noria... et de son petit horloger », de P. Monckeberg



Doña Dolorès (1877-1941)

était une femme pieuse, pleine de dignité et de gentillesse, de douceur et de sereine beauté ; ceux qui l'ont connue évoquent son bon caractère, sa patience, la simplicité et l'agrément de sa conversation. Elle fut toujours à la tâche, avec beaucoup de caractère et de bon sens.



Don José Escrivá (1867-1924)

était entreprenant, méthodique, travailleur et intègre ; en outre, chez lui, c'était quelque chose de très simple et d'affectueux ; très liant, il était sincère, généreux et joyeux, élégant et pondéré ; il avait l'aumône facile, disait habituellement de lui le bienheureux Josémaría. Il se montrait particulièrement aimable avec ses employés, se préoccupant de leur vie chrétienne ; il organisait pour eux, à ses frais, des conférences de carême leur laissant toute liberté d'y assister ou pas.

Josémaría Escrivá

À la maison plus qu'à l'école

« Dieu notre Seigneur a tout disposé pour que ma vie soit normale et courante, sans rien qui attire l'attention. Il m'a fait naître dans un foyer chrétien, comme le sont d'ordinaire ceux de mon pays. Il m'a donné des parents exemplaires, qui pratiquaient et vivaient leur foi, en me laissant très libre dès mon enfance tout en me surveillant attentivement. Ils s'efforçaient de me donner une formation chrétienne. C'est bien là que je l'ai acquise, plus qu'au collège, même si, dès l'âge de trois ans, on m'a envoyé à une école de religieuses, et, à sept ans, à un établissement de religieux. »

Méditation, 14 février 1964

Souriant malgré tout

« J'ai toujours fait beaucoup souffrir mon entourage. Non que j'aie provoqué des catastrophes ; mais le Seigneur, pour me frapper moi, qui étais le clou — pardon, Seigneur —, frappait une fois sur le clou et cent fois sur le fer. J'ai vu dans mon père la personification de Job. Mes parents ont perdu trois filles, l'une après l'autre, trois années de suite, et se sont retrouvés sans fortune.

Et nous nous en sommes sortis. Mon père, de façon héroïque, après avoir contracté la maladie classique — je m'en rends compte à présent — qui, selon les médecins, se produit quand on traverse de grandes déceptions et de gros soucis. Il lui était resté deux enfants et ma mère ; et il a fait contre mauvaise fortune bon cœur, et ne s'est pas épargné les humiliations pour nous éduquer dignement. Lui qui aurait pu conserver une situation brillante pour l'époque, s'il n'avait pas été un chrétien et un « caballero », comme l'on dit chez moi [...]. Je ne me souviens pas de gestes sévères ; je me souviens de sa sérénité, de son visage gai. Et il est mort épuisé : il n'avait que cinquante sept ans et il est mort d'épuisement, mais il a toujours été souriant.

J'éprouve une sainte fierté envers mon père. Je l'aime de toute mon âme. Et je crois qu'il est très haut dans le ciel, parce que, quand il s'est retrouvé à la rue, il a su endurer si dignement, si merveilleusement, si chrétiennement toute l'humiliation que cela comporte [...]. Je ne crois pas qu'il ait besoin de suffrages ; s'il en a besoin, je les présente en ce moment même. Je l'ai vu souffrir avec joie, sans faire état de sa souffrance. J'ai vu chez lui un courage, qui était pour moi une école. »

Méditation, 14 février 1964 et Réunion 18 mai 1970

Vingt-cinq ans après

La catéchèse du bienheureux Josémaría en Argentine

Le fondateur de l'Opus Dei arriva en Argentine le 7 juin 1974. Il y resta jusqu'au 28 juin au bord du Rio de la Plata, qui arrose la ville populaire de Buenos Aires.

Des gens de tout l'intérieur de l'Argentine, du Paraguay et d'Uruguay s'y rendirent pour rencontrer le bienheureux Josémaría. Ces rencontres eurent lieu dans des théâtres et des auditoriums. Dans l'un de ces théâtres, par exemple, près de cinq mille personnes se réunirent, à deux reprises. Plus nombreuses furent les petites réunions de famille à La Chacra, la maison où il logeait, avec des fidèles de l'Opus Dei et leurs familles.

L'empreinte d'un saint rassemble des fragments de ces réunions : les questions des assistants et les réponses du bienheureux Josémaría. Les années ont passé, mais leurs protagonistes n'oublient pas ces journées :

« Il a été très aimable avec moi ; il m'a dit que j'étais vraiment une artiste », racon-

te Teresa Vega de Vergara, une paraguayenne qui a interprété à la harpe quelques « polkas » de son pays.

« Vivre la pauvreté avec joie m'a beaucoup impressionnée, et cela je l'ai appris aussi dans l'Œuvre », commente Maria Clinton, qui lui avait dit au cours d'une réunion : « Père, j'ai toujours été pauvre, mais je voudrais avoir beaucoup pour vous donner tout. »

« Je me suis souvenu très souvent du si grand amour de Josémaría Escrivá pour les plus pauvres, pour les plus nécessiteux, et son exemple m'a aidé à les aimer chaque jour de plus en plus », déclare Monseigneur Alfonso Delgado, aujourd'hui archevêque de San Juan, se rappelant une rencontre du bienheureux Josémaría avec des prêtres.

« Avoir connu le bienheureux Josémaría a été l'événement le plus important de ma vie », assure Ángel Vera, sergent de la police fédérale à la retraite, qui a été l'un des gardes du corps du bienheureux Josémaría en Argentine.



Le documentaire s'achève sur quelques mots du bienheureux Josémaría qui ont laissé une véritable empreinte, l'empreinte de ses paroles, mais aussi celles de son regard, de ses gestes, de son sourire, de son affection et de sa prière.

« Avec le feu sacré dans leurs yeux »

Ramon Santos parle de Dualtech :
la mission sociale d'une école



La sanctification du travail est au cœur de l'enseignement du bienheureux Josémaría. L'Opus Dei a commencé son travail apostolique aux Philippines en 1964.

En 1982, les Philippines ont connu une croissance économique rapide, comme dans le reste du monde, le Moyen-Orient en particulier. De nombreux techniciens supérieurs philippins, devant la perspective de gagner des salaires élevés, n'ont pas hésité à quitter leur pays pour aller travailler à l'étranger. Cette situation dure jusqu'à ce jour. Au cours de la dernière décennie, bien que l'économie ait connu un nouveau « boom », le nombre de familles vivant dans la pauvreté a augmenté. Pour résoudre ces deux problèmes (pénurie de techniciens supérieurs et montée de la pauvreté) un groupe d'hommes d'affaires de Manille s'est proposé de créer, dans le cadre d'un projet de dévelop-

pement social, le Centre de formation Dualtech, qui offre une formation professionnelle à des bacheliers, ouvriers et jeunes chômeurs issus de familles à faible revenu.

Comment avez-vous connu Dualtech ?

En fait, j'ai commencé à m'y impliquer en 1982 alors que j'étais président d'une grosse entreprise manufacturière ici à Manille. J'assistais à un séminaire parrainé par le Centre de Recherche et de Communication, dirigé par quelques membres de l'Opus Dei, et un des professeurs nous a lancé le défi de prendre une initiative en faveur des plus pauvres. Après réflexion, nous avons décidé de monter cette école en partenariat avec une ONG allemande. C'est ainsi qu'en octobre de la même année, Dualtech a vu le jour. Mon entreprise a entamé une longue période de coopération avec l'école, et je peux affirmer que notre direction n'a pas à se plaindre des résultats. Notre entreprise a envoyé plusieurs techniciens en formation à Dualtech et elle a accueilli de nombreux élèves en stage.

Vous avez pris votre retraite en 1998. Pourquoi avez-vous décidé de vous impliquer à Dualtech ?
Dès le départ, j'ai apprécié ce que j'y ai

vu : enseignants dévoués, parents soucieux de l'éducation de leurs enfants, étudiants ayant le feu sacré dans leurs yeux. Un jour avant ma décision de me consacrer à Dualtech, j'ai rencontré un groupe d'étudiants. Ils avaient l'air pauvres, mal nourris, mais leur ambition était évidente. J'ai compris à ce moment-là que nous pouvions améliorer beaucoup l'avenir des ces jeunes et de leurs familles.

Et l'origine du nom Dualtech ?

C'est nous qui l'avons trouvé. Il s'inspire du système allemand d'apprentissage en alternance (système de formation duale) que nous avons adapté à notre environnement local. Un étudiant de Dualtech passe une journée par semaine en formation théorique ici à l'école et le reste de la semaine à l'usine, où il bénéficie d'un apprentissage sous le regard d'un formateur ou d'un technicien expérimenté. Cette approche duale combine la théorie et la pratique et permet à un élève d'un lycée d'état de devenir technicien supérieur en deux ans.

Les zones les plus pauvres de la banlieue de Manille, d'où proviennent beaucoup d'élèves de Dualtech.



Combien d'élèves sont sortis de Dualtech ?

Nous estimons que depuis 1982 pour

l'ensemble de nos programmes de formation environ 20000 techniciens, bacheliers, jeunes chômeurs ou ingénieurs sont passés entre nos mains. Près de 2000 élèves ont suivi un cycle de deux ou trois ans et sont à ce jour en activité dans les usines. En ce moment, nous avons 1200 élèves sur nos deux sites, à Canlubang et à Manille. Nous formons environ cent techniciens industriels par mois.



Comment expliquez-vous le taux si élevé d'insertion professionnelle ?

Nos professeurs sont très compétents et le ratio élève/équipement est très élevé. Mais ce qui distingue notre enseignement, ce sont des activités spécifiques qui donnent au futur technicien un bon niveau de droiture éthique, une bonne constance dans ses habitudes de travail et un niveau de culture générale supérieur à celui de la plupart de ses pairs. C'est ce qui explique que nombre de nos entreprises-partenaires embauchent nos élèves avant même qu'ils ne soient diplômés. Ils ont la compétence technique, et en plus une attitude positive à l'égard du travail. Je dirais qu'un diplômé de Dualtech est un bon exemple de

ce que peut devenir un technicien philippin.

Vous avez un programme de formation humaine en plus de la formation technique ?

En effet. Chaque élève a à sa disposition un professeur ou un formateur qui joue le rôle de tuteur, de frère aîné, qui l'aide dans tous ses besoins : problèmes scolaires, familiaux, problèmes d'adaptation aux rythmes exigeants de l'usine ou à la vie sociale. On m'a confié à moi aussi certains élèves que j'accompagne de cette manière. Cela m'apporte beaucoup d'avoir à les aider à résoudre leurs petits problèmes : questions d'argent ou sentimentales, les soirées, les relations... tout ce que vous pouvez imaginer. J'aime bien parler avec les élèves. J'apprends beaucoup d'eux.

Alors tous vos élèves sont de religion catholique ?

Non, pas du tout. Beaucoup d'élèves de Dualtech sont non-catholiques, et même non-chrétiens, mais chacun a la possibilité de bénéficier d'un monitorat personnel et de recevoir une formation chrétienne. Pendant leur séjour ici, chaque promotion peut assister à une retraite et à un séminaire. Ils apprennent ici l'importance d'une vie menée conformément à l'éthique, de la citoyenneté, de l'exigence personnelle et aussi la valeur du travail accompli avec le plus de perfection humaine possible, dans le service de Dieu et des autres. Nous partageons pleinement les valeurs proposées par le bienheureux Josémaría Escrivá, fondateur de l'Opus Dei. C'est très émouvant de voir que nos élèves com-

prennent la valeur du travail et savent faire des projets pour l'avenir. Ils comprennent que l'avenir leur appartient s'ils savent travailler et vivre comme des êtres humains autonomes.

Les parents sont sans doute ravis de l'école... ?

Je dirais que oui. Régulièrement, nous invitons les parents à des activités organisées à l'école, des réunions avec les professeurs ou la direction, ou encore des conférences sur l'éducation. Il y a deux ans, à l'occasion d'une de ces réunions, les parents d'un élève ont compris que les bienfaits pour les élèves dépassent les attentes des parents. Ils ont décidé d'aider l'école à développer ses programmes. Ils ont organisé des activités pour d'autres parents et ils les ont encouragés à prendre une part plus active dans la collecte de fonds pour les élèves. Les parents ont monté une structure de soutien qui collecte des fonds de façon régulière afin d'aider l'école.

Tous vos élèves reçoivent-ils des bourses d'étude ?

Oui, tous. Nous demandons un minimum de frais d'inscription pour leur apprendre à valoriser correctement l'enseignement. Mais dans l'ensemble ils ne peuvent même pas payer ce montant symbolique. D'autant qu'il y a la crise économique. Le père est au chômage, la mère ma-



Dualtech a vu le jour en 1982. Depuis lors, vingt mille travailleurs spécialisés y ont obtenu un diplôme.

lade ou un des parents est décédé. Dans une famille philippine très unie, les problèmes de l'un deviennent le problème de tous.

Comment cette école parvient-elle donc à survivre ?

Avec difficulté ! Nous survivons grâce à l'aide de nos amis industriels. En premier lieu, des entreprises qui bénéficient du système d'apprentissage acceptent de couvrir une part plus grande des coûts de formation. Nous essayons d'obtenir le reste par le biais de fondations, de dons de particuliers et d'entreprises qui croient à notre action et qui sont prêtes à nous soutenir. Puisque nos charges sont chaque année plus élevées, les besoins d'aide augmentent en proportion. Chercher des gens qui peuvent nous aider est un défi toujours actuel.

Concernant la formation technique proprement dite, quels enseignements proposez-vous ?

Nous avons deux filières en alternance : une première de deux ans en électromécanique et un deuxième de trois ans en « ingénierie de précision ». Un technicien diplômé en électromécanique sait réparer, faire fonctionner et entretenir des appareils d'air conditionné, des voitures,

des ordinateurs, des systèmes de télécommunication etc. Il sait concevoir et fabriquer des moteurs électriques, des pompes et des systèmes de commande et de transmission. La seconde filière forme des techniciens supérieurs en ingénierie de précision. Dans l'industrie de l'outillage et du moulage, le niveau de rémunération est assez élevé. À part Dualtech, il n'y a qu'une ou deux autres écoles dans l'ensemble du pays qui propose des formations de ce type.

Avez-vous l'intention d'ouvrir d'autres écoles Dualtech ?

Nous prêtons main forte à une initiative similaire à Lagos, au Nigeria. Un de nos professeurs travaille déjà là-bas comme consultant. Ils ont commencé en mars dernier et ils ont 50 élèves techniciens supérieurs.

Vous savez, je pense que ces garçons ont de la chance d'avoir trouvé Dualtech, mais je pense que Dualtech a encore plus de chance. Nous continuons notre existence parce que nous réussissons à trouver des gars comme eux qui ont besoin de nous et que nous pouvons aider et qui sont désireux d'apprendre notre message de l'amour du travail et du travail bien fait.

John Joseph Velasco

Photos : Dualtech

Dualtech Training Center (Canlubang)

Don Ramon A. Yulo Campus
Carmelray Industrial Park, Canlubang
Calamba, Laguna
E-mail: canlubang@dualtech.org
<http://www.dualtech.org>



Ramon B. Santos, 73 ans, promoteur de Dualtech depuis les origines, en est devenu le président en 1999. Il est passionné par le défi de promouvoir Dualtech pour qu'elle puisse remplir sa mission sociale à l'aube du troisième millénaire.

« J'ai prié Josémaria, sans même le connaître »

L'histoire d'une jeune péruvienne et de sa guérison subite



Une photo récente d'Hellen Katty. Elle se trouve actuellement en pleine santé, et est très reconnaissante envers le bienheureux Josémaria.

Hellen Katty est l'aînée de quatre enfants. Sa mère, Elena Gallo de Flores, est employée dans l'entreprise de services d'égouts de Piura, et son père, Enrique Flores, est sous-officier de la Force aérienne du Pérou (FAP). En 1994, Hellen Katty allait à l'école primaire du centre éducatif de la Cité des sous-officiers FAP de Piura, où

elle habite. Un jour, Elena remarqua que l'enfant avait une démangeaison persistante à la jambe. S'approchant pour mieux le constater, elle se rendit compte qu'elle avait quelques petits points rouges ; elle pensa qu'il s'agissait d'une allergie banale et que, par conséquent, cela disparaîtrait rapidement. L'enfant alla se coucher, mais Elena qui, au fond, était préoccupée, se leva la nuit pour la voir, sans la réveiller, afin de ne pas l'ef-

frayer. Elle s'aperçut alors que l'oreiller d'Hellen était taché de sang, qui lui sortait de la bouche et de la tête. Le lendemain son époux amena la fillette au dispensaire de la FAP. Le docteur lui dit qu'il s'agissait d'une fragilité capillaire et lui recommanda immédiatement une analyse de sang. Le résultat des examens ne fut pas satisfaisant : l'enfant avait un faible taux de plaquettes, et par conséquent son sang ne coagulait pas normalement.

Enrique revint chez lui soucieux. Avec son épouse ils décidèrent de transporter l'enfant à l'hôpital de la FAP à Lima. Elena demanda la permission de s'absenter de son travail et put faire le voyage avec Hellen Katty.

À L'HÔPITAL

À leur arrivée le docteur Consuelo Astete les attendait aux urgences. Elle examina la fillette et, vu la gravité de sa situation, ordonna son hospitalisation. Le docteur Jorge Vargas, qui prit aussitôt en charge Hellen Katty, prescrivit de nouvelles analyses et constata la diminution continue du taux de plaquettes, qui atteignait un niveau inférieur aux limites physiologiques. Les spécialistes diagnostiquèrent une for-

me grave de « purpura thrombopénique idiopathique ». Le docteur Vargas informa Elena de l'état grave de l'enfant et lui demanda d'appeler son époux à Piura pour qu'il vienne à Lima. Cette nuit-là, Elena la passa à veiller. Le médecin lui avait demandé d'observer Hellen, car elle s'affaiblissait de plus en plus.

Les nouveaux examens que l'on fit alarmèrent à nouveau le médecin. Quand, vers 11 heures du matin, il alla voir l'enfant, il se tourna vers sa mère et lui remit une image du bienheureux Josémaria Escriva que le docteur Consuelo Astete lui avait envoyée deux jours auparavant et qu'il avait oublié de donner à Elena.

LA GUÉRISON

Dès qu'elle reçut l'image du bienheureux Josémaria, Elena se mit à réciter la prière avec insistance et beaucoup de ferveur, en demandant que sa fille soit sauvée. De temps en temps elle plaçait l'image sous l'oreiller d'Hellen. Bien que ne connaissant pas le bienheureux Josémaria, en le regardant, elle sentit que sa foi s'éveillait. D'après les souvenirs d'Elena, l'enfant était préparée et on s'attendait à ce qu'elle meure ce jour-là. Le matin on fit un autre examen, et à 3 heures de l'après-midi de ce même jour, jeudi 22 septembre, le docteur Vargas revint avec les résultats de l'examen. Il avait de bonnes nouvelles. En voyant Elena, il lui dit : « Madame, votre foi a sauvé votre fille; le taux de plaquette a remonté à 140 000. Dites au docteur Astete que la récita-

tion de la prière de l'image a obtenu le miracle. »

Il ne s'agissait pas d'une simple augmentation de plaquettes, mais de la guérison subite et totale. La fillette n'a eu besoin d'aucun traitement ultérieur, car elle était complètement guérie. Elena, sa mère, assure depuis ce moment que la guérison est due à l'intercession du bienheureux Josémaria. Elle n'en a jamais douté ; au contraire, elle a toujours démontré sa reconnaissance en rendant témoignage de ce qui était arrivé. Avant de revenir à Piura elle a conduit sa fille à la messe pour remercier Dieu de la guérison.

UNE IMAGE DANS SON SAC À DOS

Hellen Katty a maintenant 17 ans. Le docteur Cannata lui fait périodiquement des analyses de sang, mais ses plaquettes ont un niveau normal. Elle se prépare actuellement à entrer à l'université nationale de Piura : elle veut faire des études d'informatique. Depuis qu'elle est sortie de l'hôpital elle porte toujours avec elle dans son sac à dos l'image qu'elle appelle « l'image du miracle ». Elle l'emporte partout et raconte l'histoire à ses amis. Elle demande au bienheureux Josémaria de l'aider dans ses examens et dans beaucoup d'autres choses.

Elena assure qu'elle vit à présent avec la grande joie d'avoir reçu cette faveur. Même si elle a des ennuis d'argent, elle est heureuse d'avoir compris l'importance d'autres sortes de valeurs que celles qui sont purement matérielles.

Fabiola Morales
Extrait de « Semana »

Escriva, un champion de l'œcuménisme

Entretien avec Evgeny Pazukhin
auteur de « La vie et l'œuvre du bienheureux Josémaria »

Cinquante-six ans. Une vie aventureuse derrière lui. C'est le premier orthodoxe qui écrit sur le bienheureux Josémaria.



Dieu, est un des aspects fondamentaux de la vie chrétienne : cela est entré dans mon cœur et dans mon intelligence de façon si naturelle que ce jour-là même j'ai décidé

Comment avez-vous connu les idées du bienheureux Josémaria et quelle influence ont-elles eu sur vous ?

Quand ma femme a traduit *Amis de Dieu* en russe il y a 8 ans, j'ai pu lire la première homélie qu'elle avait traduite, « Travail de Dieu ». Auparavant j'avais lu des calomnies sur l'Opus Dei dans la presse soviétique, mais je n'avais jamais entendu parler de Josémaria Escriva. Une idée clé de cette homélie, le travail comme coopération créative de l'homme avec

d'écrire un court essai sur la question. Ensuite j'ai reçu très facilement et sans obstacles tous les enseignements du fondateur de l'Opus Dei. Ainsi, Monseigneur Escriva m'a considérablement confirmé dans ma foi chrétienne.

Quelles sont les raisons qui vous ont stimulé à écrire un livre sur le fondateur de l'Opus Dei ?

J'ai pensé que de faire connaître au lecteur russe la grande idée chrétienne de l'Œuvre de

Dieu — travail offert en sacrifice et en oraison créative — que ce prêtre catholique a senti et vécu avec une grande force et exprimé avec une profondeur extraordinaire, était une façon formidable de promouvoir la véritable vie chrétienne. J'ai aussi été attiré par l'immense potentiel œcuménique de sa personnalité et de ses œuvres.

Quels pourraient être les traits caractéristiques de votre livre par rapport aux autres biographies ?

J'ai essayé d'expliquer, de situer, d'analyser le contexte du message du bienheureux Josémaria pour que le lecteur russe se rende compte de son ancienneté et, en même temps, de sa grande nouveauté.

Quel est l'intérêt de ce livre pour le lecteur russe ?

En Russie, comme en de nombreux pays, l'on souffre d'un phénomène généralisé dans la conscience religieuse moderne qui consiste en une certaine opposition schizophrénique de la vie ordinaire et de la vie spirituelle. Contemplation au milieu du monde, spiritualité laïque, matérialisme chrétien, sont des intuitions développées par le bienheureux Josémaria qui peuvent aider efficacement à surmonter cette rupture tragique.

La Russie était présente dans la conscience du bienheureux Josémaria, lorsqu'il méditait sur le destin douloureux des pays de l'est, où l'athéisme a été imposé avec violence et cruauté. Il a toujours prié pour que le grand droit de chercher Dieu, de le contempler et de faire sa volonté soit, à l'avenir, une réalité dans ces « peuples de l'est ». Dieu a écouté sa prière.

Grand connaisseur de la théologie tant occidentale qu'orientale, le bienheureux Josémaria, avec sa riche expérience spirituelle, était ouvert à tous les enfants de Dieu, à tous les hommes de bonne volonté, indépendamment de leurs

croiances ou de leur nationalité. Les Russes peuvent apprendre du bienheureux Josémaria le respect de la dignité et de la liberté de la personne humaine qui est nécessaire en Russie.

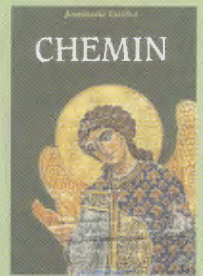
Quels sont les traits de la personnalité du fondateur de l'Opus Dei que souligne votre livre ?

Ce qu'il y a de plus important dans la personnalité du bienheureux Josémaria, c'est son identification au Christ. La leçon fondamentale que nous donne la vie du fondateur est que l'homme est appelé à faire sienne la sainte Humanité du Christ, à se déifier dans son humanité, à vivre saintement tout l'humain, sauf le péché, selon les enseignements de saint Paul. Et le bienheureux Josémaria Escriva le rappelle à chacun de nous : « Tous saints ! »

par Alexandre
Dianine Havard

Evgeny Pazukhin

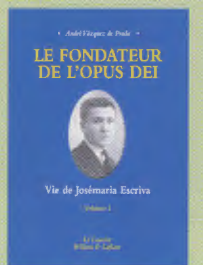
L'auteur de « La vie et l'œuvre du bienheureux Josémaria » est né à Saint-Petersbourg en 1945. Il a fait des études de langue et de littérature russe. Dès les débuts des années 70 et jusqu'à la chute du communisme en Russie, il a donné clandestinement des cours de philosophie, d'exégèse, d'histoire de l'Église, de christianisme et de culture, etc., tout en travaillant comme ouvrier de chauffe pour faire vivre sa famille. Dans les années 90, il a promu, avec d'autres penseurs, la Société religieuse et philosophique Wladimir Soloviev.



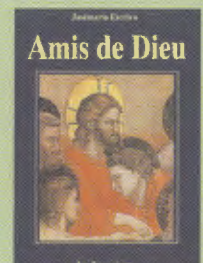
Josémaria Escriva,
Chemin



Josémaria Escriva,
Aimer l'Église



André Vázquez de Prada,
Le fondateur de l'Opus Dei
Paris-Montréal 2001



Josémaria Escriva,
Amis de Dieu,
Paris 2000

La guérison et la foi

En mai 1992, ma mère est tombée gravement malade ; le diagnostic a été difficile à accepter : leucémie aiguë lymphoïde.

D'après les données scientifiques de la littérature internationale, ma mère n'avait guère plus de 25-30% de chance de vivre plus de cinq ans. Même s'il y avait un peu d'espoir, vous imaginez facilement à quel point ces chiffres me semblaient bas. Dans le courant du mois de mai, un prêtre de l'Opus Dei remit à ma mère une image de notre Père avec une relique, et je pus me rendre moi-même à la cérémonie de béatification du fondateur de l'Œuvre pour lui demander cette grâce. Je dois en outre ajouter que les membres de l'Œuvre ont beaucoup prié pour que je puisse recevoir une faveur. À la fin du mois de mai, ma mère est parvenue sans encombre au terme du premier cycle de chimiothérapie et a obtenu une rémission complète de la maladie. Commença alors la deuxième phase de la chimiothérapie, qui devait durer deux ans ; à plusieurs reprises elle frôla la mort à cause des effets collatéraux et immunosuppresseurs des médicaments cytostatiques. Je voudrais également ajouter qu'elle interrompit la chimiothérapie à notre insu et avant le délai prévu, car elle était convaincue que la Sainte Vierge et le bienheureux Josémaria lui avaient accordé la gué-



Nous extrayons des nombreuses lettres reçues le récit de faveurs provenant d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Europe.

risson complète de sa maladie ; elle ne nous en a parlé que plus tard. Et c'est ce qui est arrivé en effet : ma mère est guérie, même d'après les critères de l'OMS, puisque cinq années se sont écoulées depuis la dernière rémission. Aujourd'hui, elle mène une vie normale et elle s'occupe de sa famille et de ses bons amis. Mais à vrai dire, je pense qu'elle a reçu une grâce encore plus grande : le don de la foi. Elle consacre en effet une grande partie de ses journées à la prière et à l'apostolat.

Catane, Italie

MON ONCLE ET MA TANTE ONT CHANGÉ

Après une quinzaine d'années, mon oncle et sa femme se sont séparés à la suite de nombreuses disputes. Dix années durant chacun des deux partenaires a fait ménage à part. Vu qu'ils avaient eu six enfants dont l'éducation prenait maintenant une mauvaise tournure, j'ai décidé d'entreprendre des démarches pour une récon-

ciliation. En fait de démarche, j'ai tout bonnement confié l'affaire au bienheureux Josémaria. Après une neuvaine j'ai été voir chacun des deux protagonistes. Des deux côtés, la réponse négative du début a progressivement évolué vers la résolution de la réconciliation. J'ai adressé une longue lettre à chacun des deux. Trois mois après ils m'ont fait savoir leur désir de former de nouveau un foyer, mais cette fois-ci un bon foyer chrétien. La réconciliation s'est faite donc sans bruit de fanfare quatre mois après le début des démarches. J'ai rendu grâce pour cette première étape, en demandant au bienheureux Josémaria d'aller jusqu'au bout. Et je pense qu'il m'a écouté. Mon oncle a accepté de s'inscrire en catéchuménat avec sa femme. Un an de formation chrétienne a suffi pour que le prêtre — très content de l'intérêt qu'ils portaient eux-mêmes à la chose — leur accorde le baptême et le mariage en même temps. J'ai encore rendu grâce pour cette deuxième étape et demandé encore la conversion des enfants. Ce qui est en

train de se produire, car tous les enfants sont inscrits au catéchuménat et préparent le baptême. Je remercie le bienheureux Josémaria pour toutes ces faveurs.

Yamoussoukro, Côte d'Ivoire

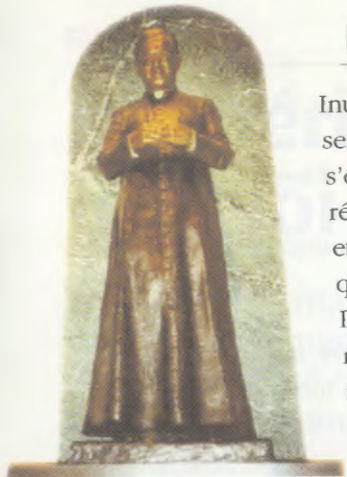
IL A PRIS SOIN D'ELLE

Le 23 décembre 1999 ma belle-sœur avait des hémorragies très fortes dues à des fibromes. À tel point que sa numération globulaire était descendue à 4 120 000 globules rouges/m³, point critique, car cela pouvait déclencher un infarctus ou une crise cardiaque. Nous l'avons emmenée aux urgences ; elle y a reçu 2 litres de sang. Je lui ai passé

une image du bienheureux Josémaria en lui disant qu'il s'occuperait d'elle. Le jour de Noël, son taux de fer étant suffisant, elle a pu subir une intervention urgente.

Washington, la chapelle du Catholic Information Center a été dédiée au bienheureux Josémaria.





Statue du bienheureux Josémaría, dans le Catholic Information Center de Washington.

Inutile de dire qu'une semaine plus tard elle s'était suffisamment rétablie pour se lever et se déplacer, quoique très lentement. Depuis lors son rétablissement a été rapide et elle a repris le travail.

Elle rayonne de santé, ce qui n'était pas le cas auparavant.

D'autres cas que j'ai connus n'ont pas abouti à un rétablissement aussi rapide ni aussi complet, et je sais que sa guérison est la conséquence de l'intercession du bienheureux Josémaría. D'ailleurs je soutiens avec ferveur la cause du bienheureux Josémaría depuis 1975. En 1976 ou 1977 ma mère avait un cancer. J'ai prié le bienheureux Josémaría à cette époque et elle a été complètement guérie. Je vous avais adressé une lettre à cet effet. Ma mère est décédée depuis, mais pour d'autres raisons.

New York, États-Unis

TOUS ÉTAIENT ÉTONNÉS

Le mois d'août dernier, j'avais passé mes congés à Yaoundé chez ma grande sœur, et ma famille est restée à Ngomedzap. Le 07 août, on m'envoya la nouvelle que mon petit frère était atteint de la méningite, et qu'il y avait aussi d'autres cas de méningite dans le même hôpital. Après quelques jours on m'envoya à nouveau une autre nouvelle en me disant que son état s'empirait. Dieu merci, c'était la neuvaine à la paroisse Toussaint de Msam. Je me suis mis au travail. A la maison, je priais la prière dédiée à la dévotion du bienheureux Josémaría matin,

midi, à la neuvaine le soir. Je lui demandais de guérir mon petit frère et surtout qu'il reste sans paralysies. Après une semaine au coma, il revint à lui même malgré qu'il ne parlait plus français. Tous ceux qui venaient assister ma mère, le docteur, tous étaient étonnés. Ils ne cessaient de dire à mon petit frère « Dieu est avec toi » car les autres cas ont trouvé la mort. Donc le bienheureux Josémaría m'avait exaucé.

Yaoundé, Cameroun

LA MÈRE ET L'ENFANT SAINS ET SAUFS

Lorsque ma sœur a accouché, elle a eu des hémorragies au point de tomber dans le coma. Elle présentait un électrocardiogramme plat. Le prêtre lui a administré le sacrement des malades. Le mari, mon beau-frère, avait une prière pour la dévotion au fondateur de l'Opus Dei et a eu recours à l'intercession du bienheureux Josémaría Escrivá. Ma sœur finalement se réveilla, et dit qu'elle sentait qu'on l'aidait par cette prière. Elle est sauvée et le nouveau-né aussi, et elle l'a nommé Ardyani Escrivá Pamungkas en signe de reconnaissance envers le bienheureux Josémaría. Nous avons copié la prière et nous l'avons fait parvenir à des centaines de personnes autour de nous qui l'ont récitée.

Yogyacarta, Indonésie

ATTAQUÉES PAR DES BANDITS

Un dimanche, nous voyagions, une camarade et moi, à Naivasha, à environ 80 kilomètres de Nairobi, où nous habitons. Il était très tôt et il n'y avait pas beaucoup de trafic, mais il y avait du brouillard. Deux hommes armés de pistolets nous ont arrêtées. Dès que je les ai vus j'ai dit au bienheureux Josémaría: « Père, nous sommes entre tes mains. » Ma camarade m'a dit ensuite qu'elle a demandé: « Père, aide nous. » Les deux gangsters sont montés dans la voiture et nous ont demandé de l'argent. Ils ont pris ce

que j'avais, pas grand chose, et ne nous ont pas fait de mal. Après avoir roulé sur une courte distance ils sont descendus et nous ont laissé continuer. Ma camarade avait pas mal d'argent qu'ils n'ont pas pris. Nous avons aussi une caméra vidéo et un appareil-photo que les gangsters n'ont pas vus et qu'ils n'ont pas emporté. Tous ceux qui entendent ce récit disent que c'est un miracle. Je sais que je dois à l'aide de notre Père qu'ils ne nous aient pas fait de mal et qu'ils ne nous aient même pas volé quelque chose de valeur.

Nairobi, Kenya

TRENTE ANS APRÈS

On a acheté une maison à Uccle, il y a à peu près trois ans. On a eu un grand prêt. A part ça, on a encore eu d'autres prêts à côté pour des travaux, car c'était une vieille maison. On a eu beaucoup de mal à rembourser tout ça, car mon mari avait perdu son boulot. En plus, le rez-de-chaussée commercial n'était pas loué. J'ai demandé au Père de nous aider: 1° pour que la banque ne vende pas la maison, 2° pour que le rez-de-chaussée soit loué, 3° pour que mon mari trouve un boulot. Et mes vœux ont été exaucés. Et pour ça, je remercie le Seigneur par l'intercession du Père, Josémaría Escrivá, et ma famille, qui a traversé une tempête, est très heureuse pour le moment. Louons le Seigneur.

Bruxelles, Belgique

Nous remercions ceux qui nous écrivent. Ces lettres témoignent de la dévotion qui a conduit tant de personnes du monde entier à prier Dieu en prenant le bienheureux Josémaría Escrivá pour intercesseur. Le peu d'espace disponible nous oblige à ne publier que quelques-unes des faveurs obtenues.

Dans l'impossibilité où nous nous trouvons de remercier chaque donateur individuellement, nous remercions tous ceux qui envoient des dons pour couvrir les frais d'édition et de distribution de ce *Bulletin d'information*, et pour aider les activités apostoliques promues par l'amour des âmes que le bienheureux Josémaría Escrivá a su faire naître chez beaucoup.

MES TRENTE ANS DE COOPÉRATION AVEC L'OPUS DEI



En octobre 1967, j'ai officiellement inauguré la résidence pour étudiantes, Kianda, et là j'ai rencontré plusieurs jeunes femmes de l'Opus Dei qui étaient venues pour transmettre les enseignements de leur fondateur, le bienheureux Josémaría Escrivá. Au fil des ans, j'ai pu constater combien ces enseignements ont modifié la vie de beaucoup de jeunes femmes. Celles-ci ont reçu non seulement une formation scolaire et professionnelle, mais surtout des valeurs spirituelles, ce qui est crucial pour notre société.

Les étudiantes qui sont passées entre leurs mains savent comment chercher Dieu dans les choses ordinaires de la vie quotidienne et réalisent leur travail avec perfection humaine, car elles le voient partout. J'ai moi aussi assimilé ces valeurs et j'offre ma journée à Dieu du mieux que je peux.

Ce que j'apprécie le plus dans cet esprit, c'est qu'il ne reste pas cantonné aux des gens de l'Opus Dei et se diffuse pour atteindre un grand nombre d'autres personnes. Je suis heureuse de poursuivre ma coopération avec cette œuvre de Dieu à laquelle je me sens unie depuis trente ans.

Ngina Kenyatta, le 31 janvier 2001